

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Vaccination : Ali Bongo Ondimba santé, premiers de cordée

LE coup d'envoi de cette campagne intervient un an après les premières mesures de confinement décidées par l'exécutif. De son succès – et c'est le souhait de tous – dépendra largement la décision visant à l'allègement de nombre d'entre elles.

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

ANNONCÉE en grande pompe par les autorités gouvernementales, la campagne nationale de vaccination anti-Covid-19 lancée hier, 23 mars 2021, dans plusieurs hôpitaux du Grand Libreville, a démarré timidement dans l'ensemble des sites visités par les reporters de L'Union. Pour le coup et pour l'exemple, le président de la République, Ali Bongo Ondimba a, comme promis la veille, reçu sa première dose du vaccin chinois Sinopharm, à son domicile, tout comme les membres de sa famille. Idem pour le Pr Jean-François Meye, doyen de la faculté de médecine de l'Université des sciences de la santé (USS), premier à s'être fait vacciner à la Fondation Jeanne Ebori où il exerce. Là aussi, tout un symbole.

Pour rappel, la vaccination est une stratégie visant à protéger les personnes les plus fragiles et à réduire les hospitalisations et le taux de mortalité en hausse depuis le début de l'année, tout en maintenant les activités essentielles du système de santé pendant cette crise sanitaire sans précédent. À noter que cette campagne intervient un an après l'instauration du premier confinement total.

Centre hospitalier universitaire mère-enfant fondation Jeanne Ebori (CHUMEFJE), justement. Premier site de notre visite. La vaccination se déroule au 2e étage du bâtiment principal. Dans la salle, les équipes sont en place, tout comme les premiers volontaires, essentiellement des services de santé. Pour accéder à la salle de vaccination, il faut préalablement passer un entretien avec un psychologue.

"Cet entretien permettra au médecin de s'assurer de l'état de santé de la personne. Il s'agit

pour ce dernier de savoir si le patient répond aux critères d'éligibilité, connaître l'état de santé du patient et ensuite je dirai qu'il est éligible. Par la suite, notre patient sera admis en salle de vaccination. À cette étape, les paramètres du volontaire seront relevés. Il faut également noter durant son passage en salle de vaccination que les paramètres peuvent également montrer son inéligibilité en raison de son état du jour, s'il est stressé ou non. Pour cela, on va prendre son poids, sa température corporelle et la pression artérielle. Une fois ces étapes terminées et qu'il n'y a pas de problèmes, il va donc s'asseoir sur le fauteuil relaxant et on va procéder à la vaccination proprement dite", explique Edverin Moussavou, le psychologue clinicien du service.

Notre passage sur le site coïncide avec le passage du Pr Eliane Kuissi, chef de service néonatalité du CHUMEFJE. Très détendue, elle se présente devant le fauteuil reposant. Une fois le vaccin administré, elle patiente durant une trentaine de minutes. Le temps nécessaire pour l'équipe de pharmacovigilance d'observer d'éventuelles réactions de la patiente.

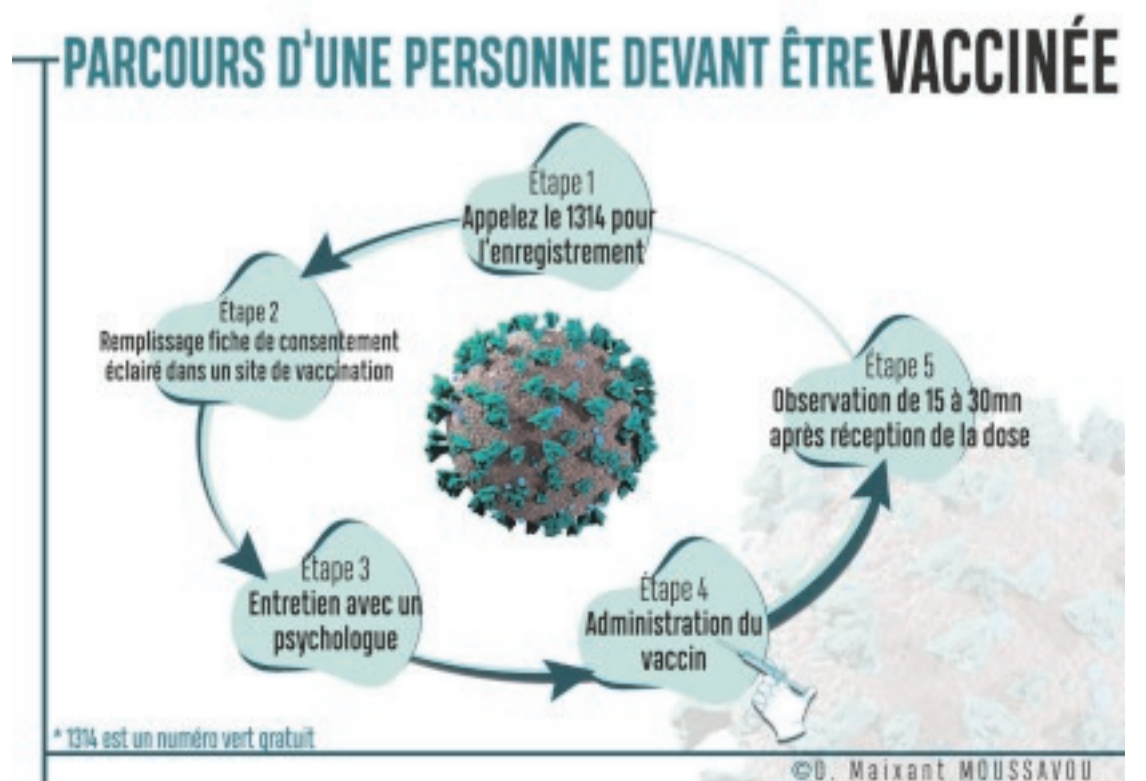
Après elle, deux autres collègues suivront. Pour le premier, l'administration du vaccin ne sera pas recommandée. La raison, sa tension artérielle est trop élevée. Essayant de changer d'appareils pour s'assurer de la bonne décision à prendre, le résultat sera le même, il devra donc patienter plusieurs minutes. Un instant après, le tour revient à un autre médecin, une dame. Si les paramètres lui permettent de recevoir sa dose vaccinale, elle affichera par deux fois des hausses de tension. Une scène qui fera quelque peu rire des collègues présents.

Selon les équipes du CHUMEFJE, "il y a un registre de vaccina-

tion qui nous permet d'enregistrer les patients qui sont admis. Nous avons également un dossier vaccination pour recueillir ses informations personnelles. Sans oublier la carte de vaccination. L'objectif est d'atteindre 25 personnes par jour. Il faut dire que la vaccination a démarré timidement. Elle s'étendra sur plusieurs jours. Après l'administration de la première dose, la seconde dose sera administrée dans 3, voire 4 semaines". Par la suite, nos équipes qui se sont également rendues au Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul) pour établir le même constat, ont pu faire remarquer que l'heure était pour ces derniers à la mise en place des derniers équipements. À l'hôpital de campagne, situé dans l'enceinte du stade de l'Amitié sino-gabonaise, "nous n'avons pas encore démarré ici, nous sommes en train de finaliser les différents emplacements", renseigne un membre du personnel de santé présent sur les lieux.



Séquence de vaccination d'un personnel de santé au CHU Jeanne Ebori



ba et les personnels de



ri, hier.

" Grâce au vaccin nous pouvons désormais travailler en toute quiétude "

Prissilia M MOUITY
Libreville/Gabon

LES premières doses du lot des 100 mille du vaccin Sinopharm sont administrées depuis hier mardi 23 mars 2021 au personnel soignant du Centre hospitalier universitaire d'instruction des armées d'Akanda et du Centre hospitalier universitaire mère enfant fondation Jeanne Ebori, sites de vaccination visités hier par l'équipe de reporters du quotidien l'Union. Dans ces établissements sanitaires, les agents de santé, principale cible de ce premier passage, étaient massivement mobilisés à l'occasion. Dans les couloirs, les hommes en blouse blanche, ces soldats en première ligne dans la lutte contre le coronavirus, se sont prêtés à cette opération avec beaucoup de courage pour certains. "Il faut qu'on le fasse. C'est un geste important. Avec le vaccin, on passe un cap important dans la lutte contre le coronavirus. En plus, nous donnons un message de confiance et d'espoir aux populations", a témoigné,

Pr Joël-Fleury, un des candidats au vaccin.

Et pour d'autres, c'est une expérience inédite! Partagés entre angoisse, doute et, paradoxalement, assurance, certains agents du corps médical se sont fait vacciner avec beaucoup d'appréhension.

"Honnêtement, c'est un nouveau vaccin. On a des appréhensions au regard de tout ce qui se dit sur les réseaux sociaux. On se demande s'il n'y aura pas des effets secondaires", s'interroge Dr Raïssa.

Quoi qu'il en soit, malgré certaines craintes, les professionnels de la santé ont reçu leurs doses de vaccin. Ils y voient en cette arme supplémentaire dans la lutte contre la maladie, un moyen de jouer leur rôle en toute quiétude.

"Au contact permanent des patients, grâce au vaccin Sinopharm, nous serons désormais moins stressés. Le vaccin étant le meilleur moyen de prévention qui existe en médecine. C'est ce qui m'a motivé", confie à L'Union Pr Joël-Fleury.

Après avoir reçu leurs premières



Photo: DR

doses de vaccin, la plupart des personnels soignants rencontrés hier nous ont dit leur satisfaction.

"Je suis habitée par un sentiment de soulagement. Cette pandémie amoindrit nos mouvements et la socialisation qui est génétique chez nous les Africains. Cela ne veut pas dire que nous n'allons plus respecter les mesures barrières. Nous continuerons de les respecter. Mais nous avons désormais cette arme qui va permettre d'empêcher les effets graves du Covid-19", a indiqué Pr Éliane Kuissi, chef de service néonatalité, ravie d'être parmi les premiers vaccinés.

Le vaccin et la mobilisation générale

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

AU lundi 22 mars, le Copil a réalisé 6 362 prélèvements et enregistré 367 nouveaux cas de Covid-19, 159 nouvelles guérisons et deux nouveaux décès. Au total, depuis le début de la pandémie au Gabon, sur 604 841 prélèvements, 18 078 personnes ont été testées positives dont 2 316 cas actifs, 15 654 guérisons et 108 décès ont été relevés. C'est dans ce contexte que la campagne vaccinale contre le coronavirus a été lancée hier. La petite piqûre que les premiers volontaires ont reçue, il y a quelques heures, n'est en réa-

lité que la partie visible de l'iceberg. Dès la réception, le 12 mars dernier, des 100 000 premières doses de vaccin anti-Covid-19, fournies par la Chine, la machine s'est mise en branle. Le même jour, le ministre de la Santé Guy-Patrick Obiang Ndong a reçu le maire de Libreville pour évoquer le fonctionnement des centres médicaux de proximité de la mairie, notamment en matière d'homologation, d'organisation et de formation des personnels de ces structures sanitaires municipales. Et voir comment impliquer ces entités dans la campagne de vaccination. Dès réception de ces doses, elles ont été dirigées vers l'Of-

lice pharmaceutique national (OPN) pour y être conservées. Vérification de la température, conservation dans les chambres froides, acheminement vers les centres de vaccination des doses Sinopharm. Tel a été le protocole choisi.

Les principaux centres se trouvent au sein des centres hospitaliers universitaires de Libreville, d'Owendo, les hôpitaux d'instruction des armées et la Fondation Jeanne Ebori. Dans ces zones, les équipes en charge de cette vaccination seront composées chacune de médecins anesthésistes et de techniciens supérieurs d'anesthésie-réanimation (TSAR), psychologues,



Photo: F.M. MOMBO/L'Union

infirmiers, bénévoles de la Croix-Rouge, ainsi que des agents vaccinateurs préalablement formés. Ces formations ont eu lieu le vendredi 19 mars pour les personnels du CHU mère-enfant fondation Jeanne Ebori (CHUMEFJE) et du CHU de

Libreville (CHUL), et le samedi 20 mars pour les équipes des hôpitaux d'instruction des armées. Telles étaient les étapes, signe d'une mobilisation générale, qui ont conduit au lancement de la campagne.